

« Laliberté a du chien »

Solange Lévesque

Numéro 57, 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/27323ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lévesque, S. (1990). Compte rendu de [« Laliberté a du chien »]. *Jeu*, (57), 198–198.

«laliberté a du chien»

Performance de Sylvie Laliberté. Direction artistique : Colette Beaudin; direction musicale : Alain Karon; lumière : Pierre Desrochers. Spectacle présenté au 4060 boul. Saint-Laurent, du 18 au 21 octobre 1990.

attention, ça mord

Pourfendeuse des idées reçues, Don Quichotte des formules à la mode, Mitsou résolument post-moderne, Laliberté a non seulement du chien mais, à n'en pas douter, du front et une vive intuition des utopies de notre époque. À la base de ses performances, il y a toujours un thème, un objet autour duquel se greffent des chansons ou des monologues sans cesse fragmentés et repris d'une fois à l'autre. Le rapport de ses textes avec l'objet-thème? La manière unique qu'a leur auteure de les agencer, de les amalgamer, de les subvertir. Cette fois-ci, son prétexte est la poupée de carton et sa garde-robe de papier. Elle arrive donc «vêtue», si on peut dire, d'un bout de carton peint découpé en forme de robe avec, aux épaules et à la taille, les rectangles qui, repliés, serviraient à attacher le vêtement à la poupée. Lorsqu'elle arrachera cette robe plate retenue par une bande velcro, on la découvrira en maillot noir, bas noirs et portejarretelles turquoises : costume burlesque de strip-teaseuse, corps adolescent tombé par erreur dans la garde-robe d'une entraîneuse. «Que sera sera — Qui vivra verra — verrat!» susurre-t-elle à son micro, avant d'entamer son célèbre monologue sur l'horreur d'avoir «des grosses fesses» pour une fille. Suivront d'autres chansons, dont l'une, pleine de tendresse et d'une folle poésie, joue sur les allitérations contenues dans *bruit, bris, brise et briser* :

Y a des bruits dans ta voix
Ça se voit les bruits dans ta voix
Ya ta voix qui se brise
y'a d'la brise dans ta voix
et je la vois ta voix
ta voix qui se brise
contre la brise dans ta voix



Laliberté a de la jarnigoine et «un front de beu»; elle fonce tout droit sur nos préjugés les plus insensibles et décape nos conceptions les plus solidement enracinées; pourtant il se dégage d'elle une impression de fragilité, une fraîcheur à toute épreuve; sismographe réagissant aux imperceptibles glissements de nos poncifs sociaux et langagiers, elle vient périodiquement nous rappeler la nécessité de demeurer en état d'éveil, alors que tout, dans cette société tombée sous le joug des médias, berce notre scepticisme pour l'endormir. Ses spectateurs fidèles attendent et redécouvrent ses monologues sans cesse revus et corrigés, ses interprétations de chansons amoureuses et écorchées, et prennent manifestement du plaisir à cette générosité avec laquelle elle se livre corps et âme à l'expression du personnage singulier qui l'habite. Qui de nous n'a pas besoin de le rencontrer de temps à autre?

solange lévesque

Sylvie Laliberté, «sismographe réagissant aux imperceptibles glissements de nos poncifs sociaux et langagiers», dans *Laliberté a du chien*, performance présentée au 4060, boulevard Saint-Laurent, à l'automne 1990. Photo : Geneviève Cossette.